

8 mai 2006

# Jean Marc Turine évoque sa complicité avec Marguerite Duras

Le cinéaste parle de son amitié avec l'auteure de «L'amant».

LIONEL CHIUCH

Ce n'est ni un journal ni une énième autobiographie. Dans *5, rue Saint-Benoît, 3e étage gauche, Marguerite Duras* (éd. Métropolis), le cinéaste Jean Marc Turine raconte «une histoire d'amitié». Celle qui l'a lié à Marguerite Duras, à son fils, Jean-Mascolo, et au père de celui-ci, Dionys Mascolo.

Ensemble, ils ont travaillé sur des films, notamment *Les enfants*. Surtout, ils ont partagé de vrais moments de complicité que l'auteur ne cherche jamais à embellir. D'une écriture sans fioritures, Jean Marc

Turine évoque ces instants d'intimité, avec un «regard rétrospectif empreint de subjectivité», ainsi qu'il l'écrit.

C'est le cas lorsqu'il s'indigne des propos «d'une affligeante bêtise» que Marguerite



**Marguerite Duras.**

L'auteure de «L'amant» est décrite par son ami cinéaste en toute complicité. (GAMMA)

Duras vient de livrer au magazine *Globe*. Au-delà de l'article, c'est bien l'état de santé de son amie qui l'inquiète.

Plus drôle, cette anecdote où l'écrivain, apprenant qu'elle vient de décrocher le Goncourt

pour *L'amant*, déclare: «Ils auraient pu m'attribuer le Nobel!» C'est surtout l'angoisse, la solitude et parfois l'agressivité qui accompagnent l'écrivain durant cette période de sa vie. Toutes choses qu'explique une dépendance toujours plus forte à l'alcool.

Malgré l'avertissement de l'auteur, qui indique ne détenir «aucune vérité historique», on est parfois gêné de pénétrer au sein d'une famille qui ne se fait pas toujours des cadeaux. Reste que ce document — enrichi d'une importante iconographie — réjouira tous les admirateurs de «la» Duras.

■ «5, rue Saint-Benoît, 3e étage gauche, Marguerite Duras», de Jean Marc Turine, Ed. Métropolis, 222 pages.